

*BULLETIN SPÉCIAL
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
31 OCT. 2007*

LE FORUM (7)

Le Bulletin du Réseau des Forums André-Naud

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
FORUM ANDRÉ-NAUD**

Mot d'ouverture.

Bienvenue à toutes et tous

Chers(es) amis(es)

1. Où en est le Forum?

Où en sommes-nous? Tout récemment Mgr Paul-Émile Charbonneau s'en informait auprès de moi avec un grand intérêt. Souvent je suis provoqué à répondre à cette question. Permettez-moi de vous partager ma perception.

Je mentionnerai d'abord un aspect que l'on peut considérer négatif: le lent développement numérique du Forum. J'avais d'abord espéré que nous soyons jusqu'à cent membres pour le congrès de fondation; nous étions 50. Un an plus tard, cette année j'escomptais vraiment la centaine. Nous n'y sommes pas encore. Soixante-quinze peut-être. Nous ne sommes structurés que dans 7 diocèses... sur 25 (je crois) au Québec. Mais peut-être vaut-il mieux s'enraciner solidement et développer une pratique dans la poursuite de nos objectifs avant de devenir un grand arbre...un grand arbre trop fragile que la première tempête pourrait jeter par terre.

L'aspect positif et vraiment prometteur que présente aujourd'hui le Forum, c'est la vitalité (à degré variable bien sûr) de nos équipes diocésaines. De façon autonome, chacune s'occupe d'elle-même, de sa poursuite des objectifs du Forum, en prenant les initiatives qu'elle juge bon de prendre, face aux problématiques qu'elle a ciblées. Les rapports des équipes qui vont nous être communiqués à l'instant en témoignent. Autres réalisations à notre crédit: les rencontres de l'équipe nationale et notre brochure (qui en est à son sixième numéro). Deux moyens qui permettent aux équipes de se soutenir, de s'enrichir mutuellement et éventuellement d'entreprendre des actions communes. La brochure nous permet par ailleurs de faire des incursions au-delà du membership.

2. La poursuite de nos objectifs en Église.

En nous employant à la promotion de la liberté de pensée et de parole, et en assumant au besoin une fonction critique au sein de l'Institution ecclésiale, nous nous exposons à vivre un jour ou l'autre des relations difficiles avec nos Évêques. Dès le premier contact avec Mgr Pierre Gaudette, sec. Général de l'A.E.C.Q. je lui ai mentionné qu'à mon avis la mouvance « Forum André-Naud » est porteuse d'une profonde insatisfaction à l'égard de notre épiscopat, et que notre projet nous amenait sur un terrain miné. Ce n'était pas une déclaration de guerre. Il s'agissait de reconnaître dès le point de départ le défi que constituait le dialogue recherché. J'ai bien dit « le dialogue recherché ». J'ai signalé avec insistance au secrétaire de l'A.E.C.Q. que nos évêques représentaient pour nous des « incontournables ». Nous

n'ambitionnons pas de construire de petites églises à côté de l'Église. Nous sommes d'Église, et nous voulons le demeurer.

Mais comment accéder à ce « parler vrai... »? Si nous considérons l'épiscopat dans sa globalité (sans tenir compte des variables selon les lieux et les personnes) nous avons de sérieux obstacles à franchir. Je pense — et si je fais erreur, de grâce qu'on me le dise — je pense vraiment que la grande majorité d'entre nous endosserions ce qu'écrivait Dominique Boisvert suite à la lettre des 19 prêtres... et au Message de la C.R.C.. Je cite : (P.85-86 Autopsie d'un débat avorté)

« Nous n'avons plus de pasteurs à l'écoute de leur peuple, mais des officiers prisonniers de leur chaîne de commandement, des ministres prisonniers de leur solidarité gouvernementale, des leaders prisonniers de leur autocensure face à Rome (...) »

S'adressant directement aux évêques, il poursuit :

« Vous êtes des hommes dévoués et fidèles, pour la plupart vraiment à l'écoute des difficultés et des souffrances des hommes et femmes dont vous avez la charge. Mais vous n'êtes pas libres de dire ce que vous voyez et entendez. Vous ne vous sentez pas libres de dire vraiment ce que vous pensez, y compris vos questions et vos doutes. Vous n'osez plus prendre la liberté de dire publiquement ce qui devrait être soulevé dès que cela risque de s'éloigner de ce que Rome vous semble vouloir entendre. C'est ce qu'on appelle l'autocensure. Ce n'est plus la liberté des enfants de Dieu à laquelle nous convie l'Évangile. (...) »

Recherchant une liberté responsable nous sommes stimulés par le fait que notre épiscopat s'avère en manque de liberté; je dirais même en perte progressive de liberté. Je vois un indice de cette dégradation dans la façon dont est traitée la question de l'accès à l'Eucharistie pour les personnes en situation maritale irrégulière.

En 1995 la revue « L'Église canadienne » publie une étude sérieuse et passionnée d'André Naud qui a pour titre : l'Église d'aujourd'hui et les divorcés remariés. En voici la première phrase : « Une évidence saute aux yeux de tout observateur : un immense malaise entoure aujourd'hui la manière dont l'Église aborde et traite la question du divorce. » Et il poursuit « Les évêques, les premiers, semblent de plus en plus conscients de ce malaise »

Environ 10 ans plus tard, le comité de théologie de L'A.E.C.Q. publie une note théologique et pastorale à propos de l'accueil des personnes en situation conjugale particulière (nov.2006). Voilà que le comité y tient un tout autre langage et en arrive à dire : « Un certain nombre de portes leur sont évidemment fermées. Par exemple, une forme de célébration de leur (nouvel) engagement...ou encore, plus évidemment, la communion eucharistique, à cause de la signification même de ce sacrement »

En dix ans l'évidence s'est déplacée! Elle a changé de camp. C'est à croire que nos évêques se sont libérés de leur malaise. Comment comprendre cela? Personnellement, je ne peux pas croire, ou bien je ne veux pas croire que ce texte rende justice à la pensée et à l'attitude profondes de la majorité de nos évêques...même s'il est écrit en leur nom. Peut-être ce texte démontre-t-il que nos évêques ne s'accordent plus le droit d'être eux-mêmes et qu'ils se fondent dans la doctrine et la discipline romaines.

3. Le message de la C.R.C.... et après

Et je termine avec Rome précisément; avec la visite ad limina de nos Évêques en 2006 et le message que la Conférence Religieuse Canadienne avait adressé à ces derniers pour les encourager. Message qui semble plutôt avoir découragé certains d'entre eux.

Un merci chaleureux à Mgr Pierre Gaudette pour nous avoir partagé le travail de confrontation des deux analyses portant sur la situation de l'Église au Québec : celle du message de la C.R.C. et celle du rapport de l'A.E.C.Q. adressé à Benoît XVI et à la curie romaine. Personnellement j'apprécie grandement cette contribution à la brochure qui vient de vous être remise. J'y trouve une inspiration et un tremplin pour formuler une proposition qui pourrait devenir un projet. Qui sait?

Voici en très peu de mots de quoi il s'agit :

Il m'a paru clair, à la lecture de l'étude de Pierre Gaudette que sur l'essentiel les deux analyses se rejoignent; elles affirment avec insistance la nécessité de l'inculturation du message évangélique. Il faut rendre ce message audible pour le monde de chez-nous, aujourd'hui et ils identifient un certain nombre de défis particuliers à relever. Là où on ne se comprend plus — et là-dessus Épiscopat et C.R.C. se trouvent en situation très différentes — c'est sur la façon de gérer ces défis tout en demeurant dans la communion ecclésiale.

Il s'agit donc de cerner et d'approfondir cette vaste question de la communion ecclésiale. De là m'est venue à l'esprit la proposition que je vous transmets.

4. Faire mémoire de Vatican II

L'année 2009 marquera le 50^{ième} anniversaire de l'annonce du concile Vatican II par Jean XXIII. Les deux seuls évêques canadiens qui ont vécu ce concile à titre de pasteur d'un diocèse, et sont encore de ce monde sont Mgr Paul-Émile Charbonneau et Mgr DeRoo. Avec deux laïcs engagés comme secrétaires au Concile, et plus récemment avec Gilles Routhier de Québec, et avec d'autres collaborateurs que l'équipe s'adjoindra, ils souhaitent susciter un large mouvement de rappel de Vatican II. Serait-il possible d'inscrire dans ce mouvement un colloque (ou quelque chose du genre) auquel collaboreraient des théologiens et d'autres chrétiens, mais aussi des évêques, actuels et émérites. Une opération sérieuse qui favoriserait une meilleure intelligence au sein de notre Église — Pasteurs et Peuple — de cette question centrale : la communion ecclésiale. Comment elle se pose aujourd'hui chez-nous? Quels éclairages peuvent nous parvenir de Vatican II? Voilà.

Je vous remercie de votre attention.

Je vous souhaite une assemblée générale aussi utile qu'agréable.

Bonne journée!

Claude Lefebvre

L'EUCHARISTIE, MÉMORIAL DU DERNIER REPAS DE JÉSUS

Odette Mainville

Odette Mainville est professeure en exégèse du Nouveau Testament à la Faculté de théologie et de science des religions de l'Université de Montréal. Elle a abondamment contribué à rendre accessible au grand public les acquis de la recherche biblique. Elle fut co-présidente du Réseau Culture et Foi en 1997-98.

La première fois que j'ai présenté ce à quoi j'en étais arrivée dans mes convictions personnelles relativement au repas sacré, c'était en janvier 1995, à l'occasion d'une retraite dans une communauté religieuse. Il y avait à l'époque des réticences énormes. Et la dernière fois que j'ai présentée cette même démarche, en Gaspésie, devant une cinquantaine de religieuses, il y a un mois et demi, la réception fut extraordinaire. Après, nous avons fait ensemble une célébration d'une richesse inouïe. Je pense que nous en sommes là. Nous avons la théorie, il faut passer à l'action: implanter des pratiques nouvelles dans nos milieux. J'aime parler du «mémorial» du dernier repas de Jésus. Je parle toujours du repas sacré en termes de mémorial. Mais pour faire mémoire de quelqu'un, il faut d'abord connaître ce quelqu'un. Or, on a célébré la messe pendant des siècles sans trop s'informer sur le personnage qui est à l'origine de cet événement. (C'est extraordinaire comme on peut faire le rituel en faisant peu mémoire de lui. Quand on essaie de renouveler, de rajeunir, de régénérer l'Eucharistie, on devrait commencer par faire de l'évangélisation. On devrait commencer par connaître le personnage Jésus.) Qu'est-ce qui a amené Jésus à célébrer ce repas, de cette manière, avec ses disciples? A-t-il, à ce moment-là, inventé un rituel nouveau? Et s'il n'a rien inventé de nouveau, a-t-il voulu conférer une valeur nouvelle à un rituel existant? Puisque ce rituel a traversé deux mille ans d'histoire (sous diverses formes il est vrai), il a dû se passer quelque chose d'important pour que l'événement ait eu un tel impact sur son passage, et nous revienne encore aujourd'hui. Pour bien saisir les ancrages du mémorial, il faut se dire qu'il y a eu un avant; puis il y a eu le rituel (nous allons nous concentrer sur ce point); et il y a eu, après, quelque chose qui a propulsé cet événement dans l'histoire. Jésus avant la Cène. On dénature le rituel de la Cène si on ne le rattache pas à la personne, aux idéaux, aux options, bref à la vie de Jésus. Lorsque Jésus monte à Jérusalem pour célébrer la Pâque, il ne s'en vient pas instituer un rite nouveau, mais célébrer la Pâque avec son groupe de disciples. Jésus n'est pas naïf, il sait ce qui l'attend parce que, tout au long de sa mission, par ses attitudes, ses choix, ses idéaux, il a contesté la tradition, la loi, les autorités religieuses du temps. Jérusalem, siège du Temple, est l'étape ultime. Si Jésus veut faire passer son message, il doit aller jusqu'au bout, au cœur de la communauté juive. Jésus a contesté parce qu'il avait une image de Dieu. Pour être fidèle à cette vision, la mener à terme, il devait entrer en opposition avec ceux qui, selon lui, avaient dévisagé Dieu. Faire advenir la vision de Dieu sur l'humanité.

Comment Jésus conteste-t-il ? Il met en pratique de façon intégrale ce qu'il trouve dans la Genèse: Dieu a créé l'homme et la femme égaux, à son image et à sa ressemblance. Avoir cela en tête, bien gravé, change la vision de l'humanité. La promotion de la dignité humaine va préoccuper Jésus constamment. Sa vision de Dieu passe par un engagement envers la race humaine. Elle explique sa conduite face aux marginaux, aux laissés pour compte, aux femmes. On a vite oublié que Jésus a eu des femmes parmi ses disciples; c'était radicalement novateur à une époque où les femmes se

voilaient pour franchir le seuil de leur maison. Jésus s'assoit à table avec les pécheurs, à l'encontre des prescriptions religieuses. Il entre en relation avec des catégories de gens qui sont rejetées. Devant son comportement, les autorités finissent par se dire: cet homme ne peut pas être de Dieu, parce que tout ce qu'il fait s'oppose à notre loi et à nos traditions. Pourtant, par ses actions, Jésus prétend redonner à Dieu son vrai visage. Ses disciples sont un échantillonnage de ce qu'on peut lui reprocher. Il y a parmi eux un zélate (un révolté), un publicain (un juif qui travaille pour les occupants romains), des gens illettrés, ordinaires, sans formation particulière, sans notoriété ni influence. Jésus met également en question une série de rituels, de lois, d'institutions qui n'ont plus leur raison d'être et ne sont plus signifiants. Il veut redonner sa vraie place au sabbat (le sabbat est là pour les êtres humains, et non pas les êtres humains pour le sabbat), faire sauter les prescriptions alimentaires qui dressent des barricades entre les êtres humains. Il va mettre de l'ordre dans beaucoup de choses. Le comble, c'est son attitude envers les marginaux, les étrangers. Il va aller jusqu'à donner en exemple un Samaritain, alors que les Samaritains sont maudits, honnis, détestés par les juifs. Il signifie par là que l'« orthodoxie » consiste à bien agir. Donc, pour Jésus, Dieu donne priorité à la vie et à tout ce qui la génère. Si des situations avilissent, détruisent la vie, faisons ce qu'il faut pour en sortir. Jésus a constamment cherché à réaliser les intentions de Dieu pour les êtres humains. C'est la force motrice de sa mission. Par des manifestations d'amour, des gestes d'accueil, des prises de défense, des guérisons et ainsi de suite, il met résolument en pratique la vision anthropologique de la Genèse: tous égaux, avec les mêmes droits. Il a bien compris aussi l'enseignement des prophètes : Isaïe, Michée, Osée, à savoir que Dieu dédaigne le culte s'il n'est précédé de justice et d'amour du prochain. Ainsi, dans Mt 25, on passe la rampe, on est du bon côté, si on s'est occupé du prochain et si on a pratiqué la justice et la charité.

Cela soulève des questions sur la pratique culturelle. Il ne s'agit pas de l'exclure, mais elle n'a de sens que si elle est précédée d'un vécu qui correspond aux attentes de Dieu. Jésus a aussi contesté le Temple, à cause de ses scandales. Le Temple n'était pas seulement un lieu de prières et de sacrifices. C'était le siège du gouvernement, la banque centrale, les Finances, la Cour... Or, peu de temps avant la Pâque, Jésus « fait le ménage » dans le Temple (geste significatif, quelle que soit son ampleur réelle). Au risque de sa vie. Jésus ne peut pas continuer son chemin sans se faire exécuter, parce qu'il entre en conflit avec des autorités habituées à diriger par la répression et la coercition, à garder les gens dans le rang. Jésus conteste la Loi. Il n'y a pas de dichotomie entre loi civile et loi religieuse à l'époque; la Loi est partout, elle est le moteur de la vie du peuple. Jésus dit aux gens de lever la tête, de se servir de leur jugement. Rien n'est plus dangereux qu'un peuple qui décide d'être libre et de prendre sa destinée en charge. Donc Jésus arrive à Jérusalem pour le repas de la Pâque avec ses amis. Moi, j'imagine que ce soir-là, l'atmosphère est tendue et chargée d'émotions. Rappelez-vous : Pierre, quand ils sont encore en Galilée, le tire par la manche pour qu'il n'aille pas à Jérusalem. C'est que sa réputation est faite. Les disciples savent bien qu'ils vont se faire arrêter, et peut-être exécuter. À Jérusalem, au temps de la Pâque, c'est bondé, des pèlerins sont venus de tout l'empire romain, le représentant de l'empereur est sur les lieux, il y a des milices partout. Il suffirait d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres. Jésus est surveillé, et quand il se retrouve avec ses amis, il sait qu'il n'ira pas bien loin. Il est convaincu que le visage de Dieu est bien celui qu'il a présenté, mais sa vie semble aboutir à un échec, et il va mourir.

Que se passe-t-il alors? Bon, on discute beaucoup l'idée de la conscience messianique (« Jésus savait-il que ... »). Pour ma part, je pense que si Jésus a eu une conscience profonde du « réel », c'est bien au terme de sa vie, où tout semble s'écrouler, alors qu'il est convaincu d'avoir mené le bon combat. Car Jésus pose un acte de foi ultime en essayant de passer le flambeau à son groupe: des gens qu'il a entraînés pendant - peut-être - un an et demi, qu'il a essayé d'instruire, des illettrés, probablement, pour onze sur douze, sans pouvoir, originaires de la Galilée (de ce seul fait, on était marqué), sans argent, sans influence. La foi et la confiance qu'il met en Dieu en demandant à ses disciples de poursuivre le chemin sont assez extraordinaires. Et cela se fait au dernier repas. Le dernier repas. Jésus s'apprête à célébrer le repas pascal avec les siens, donc à répéter un rite on ne peut plus connu chez les juifs de l'époque, qui rappelle leur délivrance d'Égypte. Ce qui rend ce repas différent ce soir-là, c'est que Jésus sait qu'il va mourir, et il veut s'assurer que les disciples poursuivront son œuvre. Que veut-il faire? Je vous pose la question. Est-ce qu'il a voulu que les disciples l'adorent? Ma foi, ça ne se peut pas. Qu'est-ce qui lui tient le plus à cœur au moment où il va mourir? C'est que les disciples s'engagent à poursuivre. Il n'aurait pas prononcé de telles paroles (les paroles sur lesquelles nous allons revenir dans un instant) s'il n'avait pas su que sa fin était proche. Donc il va amener les disciples à s'engager

Les paroles que Jésus va prononcer s'enracinent dans la plus belle imagerie sémitique de l'époque, l'imagerie sémitique dans sa plus noble expression. Il va parler de corps et de sang. Le corps. Nous avons ramené l'idée de corps à la chair humaine, à la chair qui va se décomposer. Dans le monde sémitique, cette dichotomie corps et âme n'existe pas. Le corps, c'est l'être humain en relation. C'est l'entité personnelle qui se distingue des autres. C'est une entité autonome, mais nécessairement de relation, qui fait référence, oui, aux traits physiques de la personne, à ses traits psychologiques aussi, à son unité, à son intelligence, à ses talents, à ses qualités, à ses défauts, à tout ce qu'elle est. Bref à son être intégral, dans lequel, selon la perspective sémitique, Dieu a insufflé un souffle de vie. Le monde sémitique croit que lorsque Dieu reprend son souffle, la personne meurt. Le corps se construit au fil de l'existence. Prenez le corps d'un bébé, d'un adolescent qui se transforme, de quelqu'un qui est dans la force de l'âge, d'une personne qui arrive à soixante ans, à quatre-vingts, à quatre-vingt-dix... Le corps advient au fil des choix, des réflexions, des fréquentations, des joies, des peines, des épreuves, des luttes, des prises de position, des réussites, des échecs. À l'âge que j'ai, mon corps est ce que mes expériences en ont fait, comment elles l'ont façonné. Au terme de la vie, le corps, c'est le potentiel initial enrichi de la somme des expériences. Ceci est mon corps

Donc, quand Jésus, en prenant le pain (le pain: on ne peut pas avoir plus beau symbole), dit à ses disciples: « Ceci, c'est mon corps », je crois qu'il l'emploie de manière symbolique. Selon le théologien protestant Gordon Fee, « cela dépasse à la fois l'intention de Jésus et le cadre à l'intérieur duquel lui et ses disciples se trouvent que d'imaginer qu'un changement advient ou était destiné à advenir dans le pain lui-même au moment où il le présente ». Et le père Boismard écrit (je pense que c'est dans son livre sur Marc) : « Le pain n'est pas physiquement changé en corps du Christ, mais reste ce qu'il a toujours été: du pain. » On reste donc sur le plan du symbole. Alors, quand Jésus dit: « Voici, ce pain, c'est mon corps », il présente ce qu'il est. « C'est moi, me voici, ce que je suis devenu au cours de ma vie et de mes engagements. » J'insiste sur les engagements et j'insiste sur ce que Jésus a été. Il dit : « Acceptez-vous de partager ce pain? Si oui, vous

acceptez de prolonger ma personne, de prolonger ce qui m'a fait, mes choix, mes options, ma mission. Vous prenez à votre charge de mener à bien ce que j'ai commencé à faire », et cela, bien sûr, dans un éternel recommencement. Je pense que c'est cela que Jésus voulait dire à ses disciples, et non pas : « Voici, veuillez m'adorer s'il vous plaît ». Non. « Si vous partagez cela, vous partagez mon destin. Vous souscrivez à ce que j'ai défendu jusqu'ici, au visage de Dieu que j'ai présenté, au type de relations humaines que j'ai voulu implanter parmi nous. » Je soupçonne que les disciples, à ce moment-là, n'ont pas saisi dix pour cent de ce qu'ils vont saisir après.

Le sang et le vin ensuite, Jésus prend la coupe de vin, la bénit. Le père de famille posait de tels gestes lorsqu'il présidait le repas pascal, il les pose encore aujourd'hui, dans les familles. Pour le peuple de la Bible, le sang, c'est la vie. On croit que la vie de tout humain coule dans son sang. C'est écrit littéralement dans le Lévitique, dans l'Exode. On en est tellement convaincus qu'on finit par affirmer simplement (Lv 17,11 et 17,14): la vie de toute créature, c'est son sang. On croyait que la vie coulait à travers le sang. Donc, le sang, c'est le véhicule de la vie, et comme toute vie vient de Dieu, toute vie est sacrée. Il n'est pas étonnant qu'on interdise la consommation du sang, qui est sacré. Si le sang, c'est la vie, prendre la coupe et dire « voici, c'est mon sang » ne relève pas du cannibalisme. Cela signifie: « C'est ma vie. Voulez-vous communier à ma vie? ». Il y a quand même une petite nuance corps-sang. Le corps de Jésus, c'est ce qu'il est devenu à travers ses luttes; sa vie, c'est ce qu'il est, ce qu'il va continuer à être. Et on connaît la symbolique du partage de la coupe. Partager la même coupe, c'est partager la même cause. « Voulez-vous vous alimenter à mon corps, voulez-vous partager ma cause? Oui? Voici, buvez à la même coupe. » (Essayons de perdre de vue l'idée du sacrifice sanglant, pour voir là une source de vie. François Varone, dans « Ce Dieu censé aimer la souffrance » présente cela de façon merveilleuse. « Ceci est mon sang, alimentez-vous à ma vie. » Jésus n'invite pas à manger sa chair et à boire son sang, mais à partager le genre de vie qu'il a vécu, à prolonger sa mission.

Mais les disciples avaient tellement peur que, lorsque le danger va se manifester, ils vont disparaître, se sauver. C'est pourquoi je ne crois pas que les disciples aient entièrement compris à ce moment-là ce que Jésus leur demandait de faire. L'après Jésus dit néanmoins: « Vous ferez cela en mémoire de moi. Vous répéterez ce qui s'est passé ici. » Je pense qu'ils ne l'auraient pas fait s'il n'y avait pas eu résurrection. Car, au premier geste de menace, les disciples vont disparaître les uns après les autres et abandonner Jésus dans la plus terrible situation. On les comprend. A l'époque, quand un personnage séditieux était arrêté, il était exécuté, et avec lui tous ceux qui étaient susceptibles de faire renaître le mouvement. Les disciples savent très bien que, s'ils restent dans les parages, leur vie est menacée. Cependant, il y a la résurrection. La mort de Jésus n'a de sens que dans sa résurrection. On ne peut pas les séparer. Ce n'est pas la mort qui sauve, c'est le mystère pascal qui nous fait trouver la voie du salut à travers la mort et la résurrection. Dieu se reconnaît en Jésus. Advient la résurrection. C'est le point de départ d'une réflexion extraordinaire de la part de ceux qui ont suivi Jésus. Il est mort, on se sauve en Galilée, on sauve sa peau.

Tout resterait là et personne n'aurait entendu parler de Jésus au bout de quelques décennies s'il n'y avait pas eu cet acte de Dieu en sa faveur, soit de le rendre à la vie et de le faire se manifester à ceux qui l'ont accompagné. La résurrection est l'événement déclencheur, le point de départ d'un questionnement extraordinaire: pourquoi, mais

pourquoi Dieu a-t-il ressuscité Jésus? Les disciples se rassemblent pour réfléchir autour du sens de la résurrection et finissent par le décoder: Dieu a donné raison à Jésus, Dieu se reconnaît dans tout ce qu'il a fait, dans toutes ses options, dans tout ce qu'il a voulu promouvoir, dans les types de relations qu'il a eus. Il n'y a rien de scandaleux dans le fait qu'il se soit tenu avec des femmes, des étrangers, des païens, des pécheurs. Et si Dieu a donné raison à Jésus on ne peut faire autrement que de marcher à la suite de Jésus pour faire vivre ses options. Leur engagement va s'inscrire dans le prolongement de ce qu'il a essayé de leur donner.

Mais que faire? Continuer d'obéir aux autorités juives revient à ne pas faire la volonté de Dieu puisque Dieu, en ressuscitant Jésus, dit: « Je me reconnais en lui, c'est comme lui que vous devez agir. » Faire mémoire: faire advenir. Quand les disciples se réunissent, ils se rappellent ce que signifie faire mémoire de lui. Ils comprennent qu'il n'y a pas plus belle occasion de reprendre le flambeau. Comment se rappeler Jésus, sinon en se rappelant ce dernier soir où il a partagé le pain et dit: « C'est moi, c'est ma personne. » Ou il a pris le vin et dit: « C'est mon sang, c'est ma vie ». C'est le lieu de rassemblement par excellence, où on se redit qui a été Jésus, et c'est le lieu où on se redit ce qu'on veut faire pour perpétuer sa mission. Faire mémoire, cela ne se résume pas à se rappeler passivement, c'est faire advenir ce qui est derrière cette mémoire. C'est faire vivre. Le lieu de mémorial devient un lieu d'engagement. Agir maintenant. Le mot Eucharistie, pour moi, ne représente pas cela, parce que le mot Eucharistie fait référence à l'action de grâce. Je pense qu'on devrait parler plutôt de mémorial du dernier repas de Jésus qui devient un lieu d'engagement. Si on croit qu'il en est ainsi, les implications sont grandes, et elles sont graves. On s'en tire à bon marché si on se retranche dans l'adoration: adorer, on peut faire ça en moins d'une heure, et on est quitte jusqu'à la semaine prochaine, ce n'est pas trop engageant. Mais si, chaque fois qu'on vient partager le pain et le vin, on repense : oui, qu'est-ce qu'il a voulu, et comment est-ce que je peux assumer ses engagements dans mon petit milieu, dans mon entourage, dans ma vie professionnelle, dans ma vie familiale, dans ma vie nationale, c'est plus exigeant. La question qui préoccupe le plus les communautés chrétiennes est celle du sacerdoce (des femmes, des hommes mariés). Or, on est même en train de bloquer l'accès du sacerdoce aux homosexuels, ça devient aberrant. Mais si on revient à l'origine, si on revient à la nature de ce qu'a été le dernier repas de Jésus, ces types de questions sont réglés, elles n'ont plus de sens. Bien sûr, n'importe qui ne peut pas présider, les célébrations ne peuvent pas se dérouler n'importe comment. Il y a la question des ministères, j'y crois. la question des charismes, j'y crois. On ne s'improvise pas président d'assemblée. Mais qui peut empêcher un homme ou une femme de bonne foi, qui a le charisme pour le faire? Qui peut m'empêcher, moi, si, au cœur de mon engagement, j'ai le goût de me rassembler avec des gens d'une communauté, et que je veux faire mémoire du dernier repas du Christ, parce que je veux me rappeler exactement ce qu'il a fait, et alimenter, régénérer mes engagements, qui peut m'empêcher de le faire? Qui dit qu'il faut une personne spécialisée ou ordonnée pour le faire? Je pense que ce fut le cas au cours des siècles, mais nous sommes parvenus à une autre étape. L'heure n'est plus à se demander si on doit le faire. Si on veut une communauté, si on veut continuer à prolonger la mission de Jésus parmi nous, eh bien il faut prendre des initiatives. Il faut faire ce qu'il y a à faire.

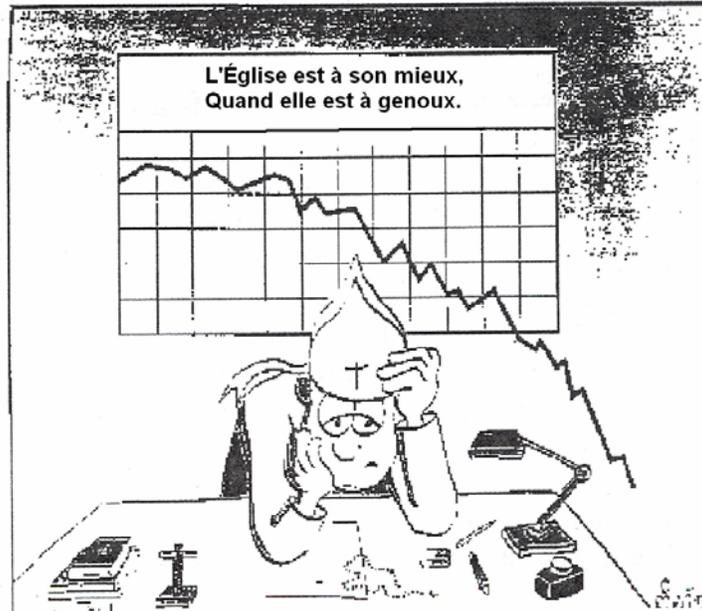
(Ce texte est une transcription de la communication telle que livrée par l'auteur, d'où le caractère oral ...) © 2000-2001 - Le réseau Culture et Foi - culture_et_foi@videotron.ca

Intervention de Jean-Pierre Langlois

Introduction:

La situation de l'Église est grave: réagissons le moins possible 1

Nous avons à cœur la communauté chrétienne. Nous avons dédié notre existence à nous mettre à son service, à l'animer. Nous l'avons rassemblée autour du repas eucharistique et lui avons fait vivre tant de rencontres sociales, catéchétiques, liturgiques, sacramentelles. Nous sommes des passionnés de Jésus et de son Évangile: il inspire nos efforts et notre persévérant service de la vie ecclésiale.



Par ailleurs, nous avons constaté les bouleversements et les ruptures que le Québec a vécus en rapport avec son appartenance religieuse chrétienne jadis homogène. La communauté chrétienne s'est considérablement appauvrie depuis lors. Elle s'est en quelque sorte étiolée. À certains endroits, récemment, on l'a même fait disparaître à l'occasion de nouveaux aménagements pastoraux... Nous avons assisté à tout cela, sans trop faillir à la tâche de tenir le cap et de tenter de remédier aux situations inédites qui se présentaient par le fait même.

La communauté chrétienne a plus que vieilli - on pourrait presque dire qu'elle est proche de l'écroulement. Elle semble en état d'implosion, elle paraît s'affaisser de l'intérieur...

Au moment où se profile à l'horizon la perspective de rassemblements de la communauté chrétienne sans Eucharistie habituelle, peut-on continuer d'assister à cette métamorphose sans réagir? Est-ce la volonté de Dieu de laisser le Peuple de Dieu sans pouvoir s'unir à l'action du Christ rendant grâce?



Un peu comme l'État devant la dégradation continue de l'environnement de la planète, l'Église institutionnelle parle de crise mais n'agit pas, à mon avis, de façon très réaliste. Les effectifs pastoraux québécois vont diminuer de plus en plus. Peu de laïcs sont bien formés et on ne leur laisse que peu de place décisive dans la vie de la communauté chrétienne.

On regroupe de gré ou de force des paroisses, on fait appel à des prêtres étrangers pour offrir des services sacramentels. On s'habitue à l'absence des jeunes générations. On espère que notre clergé vieillissant, ayant dépassé largement l'âge de la retraite, va rester le plus longtemps possible présent pour nous dépanner lors de liturgies que lui seul peut encore présider. Jusques à quand? Espère-t-on construire sur du solide ainsi ou prolongeons-nous l'agonie de la malade?

J'ai lu la semaine dernière un article du journal où un savant dénonçait le refus de plusieurs scientifiques de voir la réalité en face en ce qui concerne l'instrumentalisation de la science au profit du capitalisme. Il parle du syndrome du déni qui amène les savants à se déresponsabiliser. Je me suis amusé à faire une relecture de certains passages du texte original (journal Le Devoir. Jean-Jacques Salomon. La science atteinte du syndrome du déni. 23 octobre 2007)

« La planète accumule les perspectives de catastrophes en grande partie parce que le système capitaliste a fait main basse sur la science pour stimuler l'économie et museler les scientifiques ».

« L'Église accumule les perspectives de catastrophes en grande partie parce que le Vatican a fait main basse sur la théologie pour stimuler le statu quo et museler les agents de pastorale ».

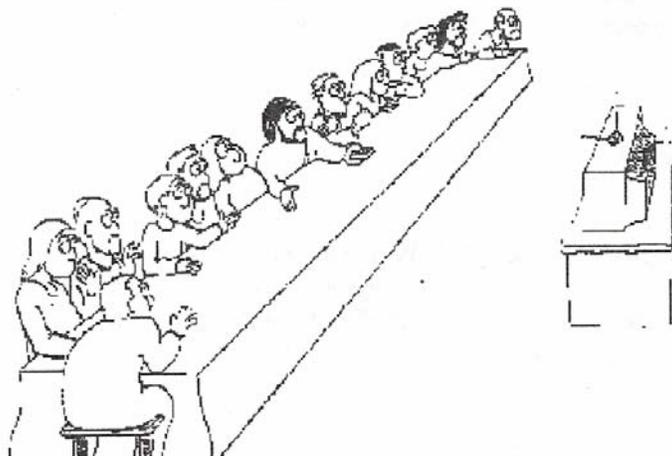
« La plupart des scientifiques d'aujourd'hui ne remettent pas en question ce système dont ils risquent d'être irrémédiablement rejetés en cas de dissidence ou d'incartade ».

« La plupart du clergé d'aujourd'hui ne remet pas en question ce système dont ils risquent d'être irrémédiablement rejetés en cas de dissidence ou d'incartade ».

1. Avons-nous pris le temps de bien préparer la salle du repas?

N.B. : Jos Deschênes, prêtre du diocèse de Gaspé, a eu le courage de prêcher la retraite annuelle de la Fraternité sacerdotale « Jesus Caritas » en juin 2006 sur le thème de l'Eucharistie. Je m'inspire d'une partie de ses réflexions.

Les synoptiques racontent les préparatifs du repas pascal au cours duquel Jésus vécut son repas d'adieu avec ses disciples. Marc et Luc précisent comment cela se passa: deux disciples furent envoyés à la ville. Rencontrant à l'entrée un homme portant une cruche d'eau, ils n'auraient eu qu'à le suivre. Le repas aurait lieu dans la maison où l'homme est entré. Là haut, ils auraient eu simplement à préparer la salle réservée à cet effet. (Marc 14, 12-16; Luc 22, 7-13)



Notons en passant:

- a) les disciples ne sont pas envoyés tout seuls
- b) ils se font proches d'un homme portant une cruche d'eau (ce qui est probablement une tâche réservée aux femmes ou aux esclaves à l'époque, en tout cas un humble serviteur)
- c) ils font les préparatifs du repas en fonction des autres disciples qu'ils y attendent.

Et nous ?

- a) Comment et avec qui partageons-nous réellement les tâches dans la communauté chrétienne?
- b) Sommes-nous imprégnés des défis qu'y vivent spécialement les petites gens qui passent leur existence à rendre de nombreux services?
- c) Jésus nous fait entrer dans la salle du repas avec toute l'humanité, avec ses grands et ses plus que mesquins, avec les peureux et les impulsifs, les fidèles et même le traître ... Connaissions-nous bien l'assemblée avec laquelle nous célébrons ou pour laquelle nous présidons l'Eucharistie?

2. Les gens qui veulent entrer dans la salle ...

Il nous est précieux d'écouter le Peuple de Dieu qui nous a été confié. Les diverses expériences synodales qui se sont déroulées au Québec depuis une décennie furent des occasions de nous mettre à l'écoute de nos contemporains à plus large échelle.



À Montréal, par exemple, près de 35000 personnes répondirent à un questionnaire largement diffusé à l'automne 1995. Après quelques caractéristiques générales, les répondants donnèrent leur opinion sur la situation de l'Église en ville et leur degré de satisfaction par rapport aux liturgies.

En voici quelques éléments intéressants à mes yeux:

- a) parmi les réponses, 2/3 venaient de femmes (donc 1/3 seulement exprimaient l'opinion des hommes)
- b) à Montréal, les gens de 50 à 75 ans formaient 21 % de la population à cette époque-là, mais la moitié des répondants au questionnaire ecclésial ayant accepté de donner leur opinion à leur Église avaient cet âge plus significativement :
- c) l'intérêt pour le pôle communautaire de la vie ecclésiale est faible... pourtant on souhaite l'émergence de groupes de réflexion pour échanger sur les grandes questions de la vie et de l'actualité (souffrances du monde, mort, injustices...)
- d) les participants craignent un vide religieux chez les jeunes générations
le lien entre l'Évangile et les transformations sociales et politiques est encore à améliorer, voilà pourquoi on attend de l'Église qu'elle s'implique face aux problèmes de pauvreté, d'exploitation et de sens à l'existence
on demande de l'aide pour être accompagnés dans sa recherche spirituelle dans un univers où chacun doit se forger ses réponses personnelles plutôt que tout recevoir en un corps de doctrines bien structuré.
- e) les répondants se sentent plus croyants qu'antérieurement, et ils affichent franchement des dissidences face aux positions morales de l'institution ecclésiale
- f) les gens adressent un message aux prêtres et autres ministres à leur service: bravo pour votre disponibilité et votre dévouement mais ... vos homélies sont déficientes, vous manquez d'écoute et vous exagérez en rigidité ou en légalisme au plan liturgique (il s'agit surtout des réponses venues des participants aux eucharisties dominicales)
- g) l'homélie compte pour la moitié du succès ou de l'échec d'une célébration

- j) 4 aspects sont importants durant la messe: outre l'homélie, la participation des gens, l'accueil et l'exécution des chants et de la musique

Ce diagnostic ne surprendra pas grand monde. On sera relativement d'accord sur les éléments énoncés. Ce sont les solutions qui n'émergent pas. Qu'attendons-nous? Une initiative novatrice des autorités? Une révolte du Peuple de Dieu? Un signe venant du ciel, comme les Apôtres à l'Ascension?

Avons-nous peur d'être muselés? marginalisés? suspendus? éloignés?

3. L'Eucharistie n'a pas d'avenir au Québec si...

Vous savez bien que la nature ne nous laisse pas de faux-fuyants.



Le pain sèche sur la table à moins d'être rompu et partagé. Le vin deviendra rapidement aigre, c'est-à-dire du vinaigre, s'il reste planté longtemps sur la table... Il s'agit de nourritures nomades qui s'apportent bien et s'offrent en cadeaux. Ils sont le fruit d'une longue chaîne de solidarités, de sueurs qui font naître ou renaître la joie.

L'eucharistie célébrée dans la communauté chrétienne célèbre Jésus qui se donne et nous invite à communier à sa vie. Elle rend célèbre l'action de Dieu qui soutient notre élan de vivre, notre ouverture aux autres, quoi qu'il nous en coûte parfois. Nous pouvons compter sur Lui.

Jésus s'invite à notre table pour nous faire entrer dans son amitié et nous faire partager ses solidarités. L'avons-nous assez pris au sérieux ou sommes-nous devenus distraits, somnolents, à force de répéter inlassablement ses gestes de salut? Manquerions-nous aussi de motivation?



Les religieux du pays ont fait parler d'eux lorsque fut coulée dans les médias leur opinion en préparation à la visite des évêques à Rome l'an dernier. Ils y écrivaient: « la fidélité [est] un processus dynamique de conversion continue. »

Sommes-nous déterminés à reprendre humblement sa mission, à participer à son Règne, à rétablir son Alliance avec la multitude?

Comme l'écrit Enzo Bianchi : « Si des hommes servent humblement leurs frères en dépensant chaque jour leur vie pour eux, s'il y a des chrétiens qui choisissent les pauvres, les humbles et les derniers et, discernant en eux leur prochain, les accompagnent jusqu'à partager leur souffrance, alors ces hommes préparent et provoquent un changement en ceux qui habitent la cité .. Pourquoi? Parce qu'ils font le récit de l'amour, exactement comme l'eucharistie fait le récit de l'amour! » (Chrétien, que dis-tu de toi-même? Bayard, 2006. pp. 151-152)



L'Eucharistie n'a pas d'avenir au Québec si. ..

- si nous ne réussissons pas à assez bien connaître les participants que nous ne pouvons favoriser la communion entre nous et avec la société dans laquelle nous sommes plongés, si nous ne pouvons faire référence à ce qu'ils y vivent;
- si nous ne réussissons pas à révéler aux gens, dans leur vie même, la présence de Dieu, car leur propre existence est une terre ou une histoire sacrée;
- si de réelles communautés, petites ou moyennes, ne s'épanouissent pas, nous adaptant surtout aux besoins des nouvelles générations;
- si nous sommes trop pressés par les autres facettes du ministère actuel pour nourrir le rassemblement auquel nous participons ou que nous présidons...
- si nous laissons la hiérarchie définir à elle seule qui peut participer au repas eucharistique, qui le présidera, comment il se célébrera... si nous ne faisons pas davantage place aux femmes dans la liturgie eucharistique, si nous ne vivons pas la coresponsabilité en reconnaissant le ministère au masculin comme au féminin
- si nous faisons partie des sentinelles endormies ou apeurées par la nuit qui se prolonge alors que l'aube peut s'annoncer à tout moment!

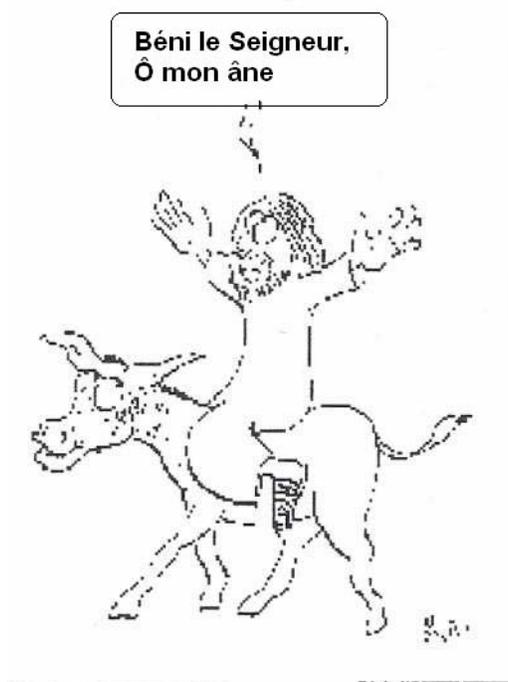
Conclusion: Libérons l'ânon qui porte le Christ au monde

On dit volontiers qu'on peut amener une bête à la rivière, mais qu'on ne réussira jamais à la forcer à y boire. Oui, cet enjeu eucharistique dépasse nos forces réunies. Oui, il y a un minimum de respect à accorder pour l'action de l'Esprit au cœur de notre Église du Québec. Mais il est attendu de nous que nous soyons vigilants afin de bien déceler les signes des temps au milieu de courants de pensée contradictoires.

Cela me donne l'occasion de terminer sur une note humoristique. Ces propos viennent du cardinal Etchegaray, d'abord évêque de Marseille, puis responsable du Conseil Justice et paix... Il a écrit une savoureuse méditation sur l'ânon qui a servi au moment de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

J'avance comme un âne de Palestine, qu'un dictionnaire décrit ainsi :

« L'âne de Palestine est très vigoureux, souffre peu de la chaleur; se nourrit de chardons. La forme de ses sabots rend sa marche très sûre. Enfin, son entretien est peu coûteux. Ses seuls défauts sont l'entêtement et la paresse. »



Oui, j'avance comme l'âne de Jérusalem dont le Messie, un jour des Rameaux, fit sa monture royale et pacifique.

Je ne sais pas grand'chose, mais je sais que je porte le Christ sur mon dos !

Je le porte, mais c'est lui qui me mène!

Je sais qu'il me conduit vers son Royaume où je me prélasserai sur de verts pâturages.

J'avance à petits pas par des chemins escarpés, loin de ces autoroutes de la vie moderne où on ne reconnaît plus ceux qu'on dépasse.

Quand je bute sur une pierre, mon maître doit bien en être secoué, mais il ne me reproche jamais rien.

J'avance en silence.

C'est fou comme on se comprend sans se parler, lui et moi.

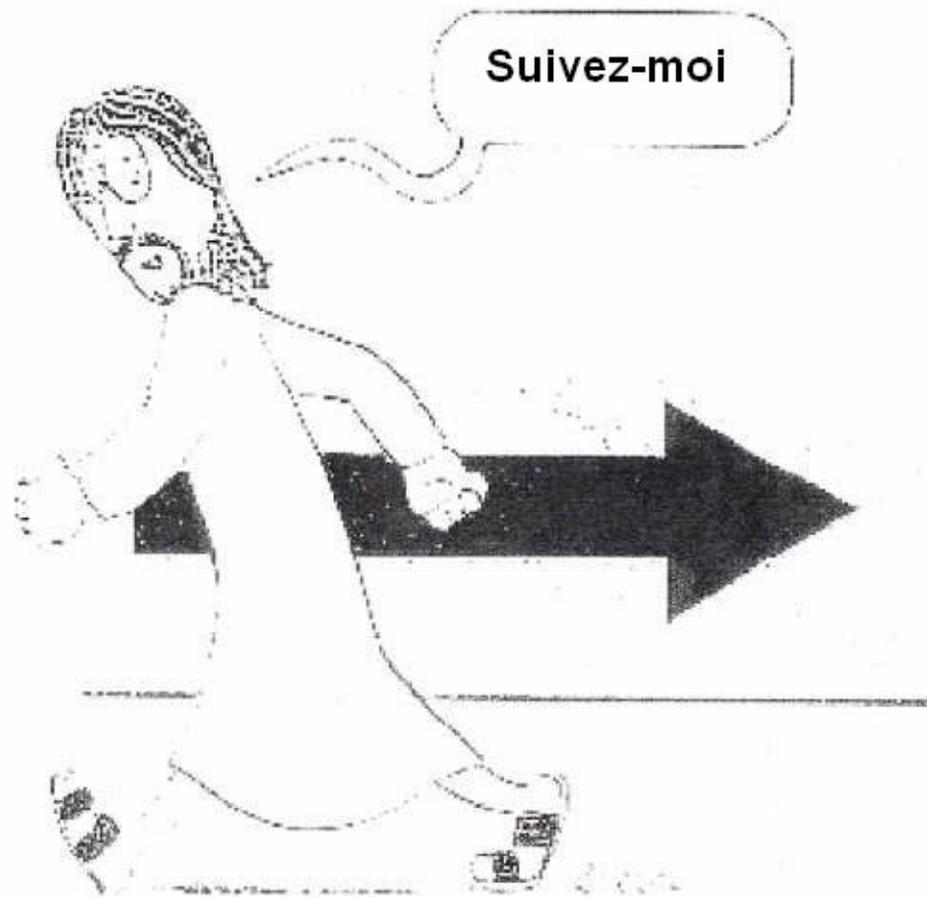
C'est peut-être mieux ainsi, car ses paroles me semblent souvent bien étranges.

La seule que j'aie enfin comprise, c'est: « Mon joug est facile à porter et mon fardeau léger. » (Mt 11,30)

On aurait dit qu'il l'avait dite pour moi tout seul!

Au fait, pensez-vous que cet âne était encore là le soir du repas pascal de Jésus?

QUESTION À DÉBATTRE



Les ministres ordonnés sont une partie du problème de la vie eucharistique de nos communautés chrétiennes. Ils en sont une cheville reconnue encore comme essentielle. À quelles conditions seraient-ils aussi une partie de la solution?

Jean-Pierre Langlois

Les dessins ont été puisés à partir du livre de Seán O'Brien. Sans mot dire. Anne Sigier, Québec, 1998. 93 pages – Vous pouvez également voir ses dessins à partir du site :

<http://www.dieu.net/Sean/LArtiste.html>

Intervention de Ugo Benfante

Sans référer à un texte formel, Ugo a apporté son témoignage à la question qu'il avait formulé ainsi:

Comment comme prêtre, je me situe au niveau de la célébration eucharistique par rapport aux personnes participantes, proches ou éloignées de l'Église ?

- Ordonné en 1961 chez les Fils de la Charité
 - Vicaire sur la Rive Sud jusqu'en juillet 1965
 - Vicaire à Pointe St-Charles de 65 à 68
 - Prêtre ouvrier de 68 à 82
 - o Trois mois au C.N.
 - o 2 ans à Northen Electric
 - o 10 ans dans les matelas Simmons avec la responsabilité de la présidence du syndicat
 - Janvier 83 à janvier 89, : au Conseil général de la communauté à Paris
 - Retour à Montréal en juin 89
 - A partir de juillet 90: arrivée à Notre-Dame du Rosaire à Villeray. Implication en pastorale sociale.
 - De 1994 à 2000: accompagnateur spirituel du M.T.C. national 3 jours semaine. Le reste du temps, en pastorale sociale dans Villeray.
- À la retraite depuis 2000, continue d'être présent au M.T.C. national et en pastorale sociale dans Villeray.

Ugo Benfante a élaboré son discours autour de cette parole :

« Réconciliés dans l'Eucharistie, les membres du Corps du Christ deviennent serviteurs de la réconciliation parmi les hommes et témoins de la joie de la Résurrection. Leur présence dans le monde implique la solidarité dans la souffrance et l'espérance avec tous les hommes auprès desquels ils sont appelés à s'engager pour signifier l'amour du Christ dans le service et dans la lutte.

La célébration de l'Eucharistie, fraction d'un pain nécessaire à la vie, incite à ne pas consentir à la condition des hommes privés de pain, de justice et de paix. »

(Citation du Groupe œcuménique des Dombes, 1972, puisée de la revue Courrier P.O., 2007, No 3 – juillet, p. 11. Article de Jean-Louis Diderot : Contribution du collectif Français)

PROPOSITION D'UNE FÉDÉRATION

Compte tenu que l'Église est d'abord «locale».

Pour favoriser l'enracinement, le sens de la responsabilité, le dialogue et l'engagement... au sein de l'Église à laquelle on appartient. Et pour y être davantage connu et reconnu.

- Il est proposé que le Forum André-Naud soit d'abord identifié comme réalité diocésaine.
Ex: Le Forum André-Naud (Québec) ou le Forum André-Naud (St-Jérôme)
- Que cette identification soit soumise à quelques conditions définies et gérées par une Fédération des Forums André-Naud (ou bien: Réseau des Forums André-Naud) régie par l'équipe nationale déjà constituée.
- Que cette dernière association soit incorporée (OBNL) pour acquérir une existence légale.

Résultat du vote après discussion :

L'appellation, « Réseau des Forums André-Naud », est retenue.

La proposition est adoptée à la majorité.

Constitutions du Réseau des Forums André-Naud

Nature et objectifs

1. Le Réseau des Forums André-Naud (F.A.N.) se définit comme une organisation qui vise à promouvoir la liberté de pensée et d'expression dans l'Église. À ce titre, il cherche à fournir à ses membres des ressources de formation et de réflexions permanentes et un cadre souple pour une prise de parole publique, collective et responsable.
2. Le Réseau des Forums André-Naud ambitionne de faire entendre dans l'institution ecclésiale et la société québécoise la parole d'hommes et de femmes dont la lecture de l'Évangile et l'expérience chrétienne conduisent à des prises de position qui ont droit de cité dans l'Église même si elles diffèrent de celles de son magistère officiel.
3. Se reconnaissant pleinement dans les textes et conclusions du concile Vatican II, les membres du Réseau des Forums André-Naud ont la volonté de ressusciter, dans la même liberté d'esprit et de foi que manifestait André Naud, tous les apports et toute la contribution de cet événement pour la vitalité de l'Église d'ici et de maintenant.

Membership, structures et fonctionnement

4. Peut devenir membre du Réseau des Forums André-Naud tout chrétien et toute chrétienne engagés dans l'agir de l'Église catholique, qui accepte la visée et les objectifs mentionnés aux paragraphes 1 à 3, et qui s'acquitte de sa cotisation.
 - 4.1 Peut devenir sympathisant ou sympathisante toute personne intéressée aux travaux du Réseau des Forums André-Naud sans intention d'y participer, et qui s'acquitte de sa cotisation.
5. Les membres du Réseau des Forums André-Naud sont regroupés en équipes locales (diocésaine ou interdiocésaine) qui poursuivent à leur niveau les grands objectifs mentionnés aux points 1 à 3 de la section « Nature et objectifs ».
 - 5.1 Chaque équipe locale désigne deux (2) personnes (un homme et une femme si possible) qui la représentent de façon permanente durant deux ans à l'équipe nationale.
 - 5.2 L'ensemble des équipes locales forme le Réseau des Forums André-Naud incorporé (OBNL) et géré par l'équipe nationale déjà constituée.
6. L'équipe nationale, constituée des deux (2) délégués de chacune des équipes locales, s'acquitte des tâches suivantes :

- a) promouvoir la vie des équipes locales du Réseau des Forums André-Naud et favoriser l'enracinement, le sens des responsabilités, le dialogue et l'engagement dans leur Église respective
 - b) informer l'ensemble des membres du Réseau des réalisations locales;
 - c) proposer à l'occasion un thème rassembleur et en assurer le suivi;
 - d) se préoccuper de la réalisation des grands objectifs du Réseau et de la concertation à l'intérieur de cet organisme;
 - e) porter la responsabilité de la brochure confiée à un comité de rédaction qu'elle constitue.
- 6.1 L'équipe nationale peut aussi confier une tâche ou un dossier à un comité ad hoc.
7. L'exécutif, constitué de trois (3) membres (trois coprésidents qui s'assurent de la réalisation de différentes tâches reliées au secrétariat, à la trésorerie, au registrariat,...) de l'équipe nationale élus par les membres de cette équipe, s'acquitte des tâches suivantes :
- a) préparer l'ordre du jour des réunions de l'équipe nationale et le déroulement de l'assemblée générale annuelle;
 - b) rendre compte à l'assemblée générale de l'ensemble des actions menées durant l'année écoulée;
 - c) être le porte-parole officiel du Réseau lors d'une intervention urgente et ponctuelle.
- 7.1 L'élection des 3 membres de l'exécutif a lieu à la rencontre de l'équipe nationale suivant l'assemblée générale.
8. L'assemblée générale, constituée de tous les membres en règle du Réseau des Forums André-Naud, est convoquée annuellement par l'exécutif pour :
- a) évaluer le travail de l'année écoulée;
 - b) suggérer des pistes de recherches et d'actions pour l'année à venir;
 - c) fixer le montant de la cotisation annuelle;
 - d) apprécier les différents numéros de la brochure.
- 8.1 L'assemblée générale peut aussi confier à un comité ad hoc la charge d'un dossier en particulier.

La brochure

9. La brochure du Réseau des Forums André-Naud, publiée 3 ou 4 fois par année, est un moyen privilégié dans la poursuite des objectifs de formation et de réflexion permanentes, de prise de parole et de soutien mutuel du Réseau. Elle est donnée aux membres et sympathisants en règle, et distribuée dans le public à un coût déterminé annuellement par l'équipe nationale.
- 9.1 Le comité de rédaction de la brochure est constitué de 3 membres du Réseau des Forums André-Naud proposés par l'équipe nationale; ces 3 membres sont appuyés

par un réseau identifié d'informateurs et d'informatrices provenant de toutes les équipes locales.

- 9.2 Un des trois (3) membres du comité de rédaction participe aux réunions de l'équipe nationale.

Collaborateurs et collaboratrices

10. Le Réseau des Forums André-Naud désire vivement la collaboration de théologiennes et de théologiens des différents diocèses du Québec pour développer son discours, ses propos et ses recherches.
11. Le Réseau des Forums André-Naud veut poursuivre sa visée et ses objectifs en communion et synergie avec d'autres organisations d'Église qui lui sont apparentées.
12. L'assemblée générale fixe annuellement le montant de la cotisation.

ANNEXE 1

1. L'assemblée générale fixe le montant de la cotisation initiale pour devenir membre du Réseau des Forums André-Naud à \$50 et à \$25 pour son renouvellement durant le mois qui précède la tenue de l'assemblée générale.
 - 1.1 L'assemblée générale fixe le montant de la cotisation annuelle pour devenir sympathisant ou sympathisante à \$50.
 - 1.2 Les difficultés économiques d'une personne désireuse de devenir membre du Réseau des Forums André-Naud ne sont pas un empêchement à son projet : le budget de l'organisation supportera le coût de sa cotisation.

ANNEXE 2

2. Exceptionnellement en 2007, lors de la désignation des deux délégués de chaque équipe locale à l'équipe nationale, l'un des deux a un mandat d'un (1) an et l'autre un mandat de deux (2) ans afin d'assurer la continuité dans le travail au sein de l'équipe nationale.

LE FORUM ANDRÉ-NAUD ET LES CATHOLIQUES DIVORCÉS LES DILEMMES QUI PARALYSENT L'ÉPISCOPAT DU QUÉBEC

Jean-Claude Leclerc , le Devoir 03 décembre 2007

Le plus récent mouvement catholique de contestation au sein de l'Église du Québec, le Forum André-Naud, du nom du théologien dont il s'inspire, connaît un développement plus lent que prévu. Par contre, les fortes divergences de ce groupe de prêtres et d'auxiliaires laïques avec la hiérarchie n'ont pas empêché une première prise de contact avec l'épiscopat.

Un an après la fondation de ce réseau, des équipes s'étaient formées à Saint-Jérôme, Montréal, Joliette, Saint-Jean-Longueuil, Trois-Rivières et Nicolet, ainsi que dans l'Outaouais, soit sept diocèses sur la vingtaine que compte le Québec. Au moment de sa première assemblée générale, fin octobre, à Cap-de-la-Madeleine, le mouvement comptait aussi une équipe nationale, mais moins d'une centaine de membres.

En s'employant à promouvoir la liberté de pensée et de parole et en assumant «au besoin une fonction critique», l'un des animateurs, Claude Lefebvre, a reconnu que les membres du Forum s'exposaient à connaître tôt ou tard «des relations difficiles» avec leurs évêques. Ils n'ambitionnent pas, suivant son expression, de bâtir de «petites Églises à côté de l'Église». En même temps, le Forum ne cache pas sa «profonde insatisfaction à l'égard de l'épiscopat».

Les insatisfactions les plus connues portent sur le statut des femmes dans l'Église, l'accès au sacerdoce et la morale sexuelle. Mais une autre question préoccupe aussi de plus en plus ce milieu: le sort fait aux catholiques divorcés qu'un remariage exclut de la communion. Cet enjeu pourrait prendre plus de relief l'an prochain alors que l'Église de Québec accueillera, à l'occasion du 400^e anniversaire de la ville, un congrès mondial sur l'eucharistie, cœur liturgique de la foi chrétienne.

En 1995, André Naud publiait une étude «sérieuse et passionnée», au dire du Forum, sur l'Église d'aujourd'hui et les divorcés remariés. Ce théologien écrivait qu'«un immense malaise entoure aujourd'hui la manière dont l'Église aborde et traite la question du divorce». Il ajoutait: «Les évêques les premiers semblent de plus en plus conscients de ce malaise.»

Exclusion

Dix ans après, relève Claude Lefebvre, un comité de l'épiscopat du Québec a publié une note théologique où l'on tient un tout autre langage. À propos des catholiques en situation conjugale particulière, on peut y lire: «Un certain nombre de portes leur sont évidemment fermées.» On donne en exemple la célébration d'un remariage ou encore «plus évidemment, à cause de la signification même de ce sacrement, la communion eucharistique».

Claude Lefebvre ne croit pas que cette note reflète la pensée et l'attitude de la majorité des évêques, bien qu'elle soit écrite en leur nom. «Peut-être ce texte démontre-t-il, a-t-il dit aux délégués, que nos évêques ne s'accordent plus le droit d'être eux-mêmes et qu'ils se fondent dans la doctrine et la discipline romaines.» Ni le divorce ni la communion des divorcés remariés, en effet, ne sont autorisés par les hautes instances catholiques.

Cette exclusion a mené maints fidèles à ne plus fréquenter l'église. Mais d'autres, toujours croyants, qui souhaitent y participer, souffrent de cette position. Des membres

du Forum ont décidé de leur donner la parole et de la faire entendre aux autorités. À Montréal, un document à ce sujet a été envoyé à l'archevêque, Jean-Claude Turcotte, et au comité de théologie de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec.

D'autres, à Saint-Jérôme, entendaient faire un sondage auprès des gens de quelques paroisses pour mesurer, le cas échéant, le malaise, voire le scandale, que pourrait susciter dans la communauté locale la vue de divorcés remariés venant, le dimanche, communier avec les autres membres de l'assemblée.

Dans les diocèses de Nicolet et de Trois-Rivières, sis de part et d'autre du Saint-Laurent, les membres du Forum ne forment qu'une seule et même équipe. Parmi les sujets qui leur tiennent à cœur, ils ont examiné le problème de la pénurie de prêtres dans l'Église du Québec. Le texte de leurs réflexions a été remis à leurs évêques. Là aussi ils entendaient saisir la presse locale de leurs préoccupations.

Cette présence dans les médias ne plaît pas à certains des membres de l'épiscopat. Une lettre d'une vingtaine de prêtres, parue dans La Presse en 2006, en avait étonné quelques-uns. De même, un «message» des communautés religieuses du pays, d'abord destiné aux seuls évêques mais rapporté dans les médias, avait aussi suscité des réactions plutôt froides. Plusieurs préoccupations des communautés rejoignent celles des membres du Forum.

Un problème de communication?

Le message des religieux a fait l'objet d'un examen à l'épiscopat. Un document de travail en a résulté en juillet. Le président, Mgr Gilles Cazaubon, en a autorisé la communication au Forum, et le bulletin du réseau l'a reproduit. On y découvre que maints souhaits des religieux sont appuyés par les évêques, du moins «dans la mesure où ils sont de leur ressort». Mais on y souligne également le «contraste» entre ces souhaits, que partagent plusieurs milieux, et la perception que les évêques ont de la situation de l'Église.

Celle-ci, note le document, «n'est plus une Église riche: ses ressources matérielles sont en diminution constante». Elle ploie sous le fardeau «d'édifices trop grands». Ce phénomène est lourdement ressenti, signale-t-on, là où certains diocèses sont privés de l'apport de congrégations religieuses, «elles aussi obligées de se replier sur leurs maisons-mères». L'Église doit, écrit-on, «réapprendre la pauvreté évangélique».

L'épiscopat y signale plusieurs initiatives qui répondent déjà aux souhaits des religieux, bien que les médias n'en fassent pas toujours mention. Mais, au sein même également de l'Église, il est difficile de faire circuler l'information. «Il y a là un problème de communication qu'il faudrait regarder de près.» Le Québec catholique, en effet, compte une centaine de publications, mais aucune de portée générale.

L'épiscopat mentionne également de nombreux points de divergence touchant la morale sexuelle, l'organisation du pouvoir ecclésiastique, et les rapports avec Rome. Ce sont des questions graves «qui méritent d'être étudiées pour elles-mêmes, mais dont la permanence, écrit-on, risque d'accentuer la désaffection ressentie face à la communion ecclésiale et au ministère de l'évêque de Rome».

Ainsi, l'Église du Québec, déjà appauvrie et désertée, ferait-elle aussi face à des questions dont la gravité met en jeu son unité et son union avec la papauté. Tout en voulant répondre aux vœux des gens qui y restent attachés, l'épiscopat paraît encore hésiter sur la voie à suivre. Pour l'Église anglicane, un tel dilemme ne se pose plus: la

crise de l'homosexualité l'entraîne déjà dans un schisme que nul ne semble en mesure d'enrayer. Par contre, Rome peut encore compter sur les Églises des pays du sud, dont certaines sont en pleine expansion. Plusieurs de leurs fidèles émigrent du reste au Canada. À Montréal, ils ont fait revivre des paroisses jusqu'alors condamnées. Un clergé étranger plus nombreux mais parfois aussi plus conservateur pourrait y envoyer des «missionnaires» reprendre en main les paroisses en déclin.

Le Québec connaîtra-t-il une Église catholique qui, faute de prêtres, n'aura bientôt plus d'évêques d'ici, mais qu'une relève venue de l'extérieur pourrait rétablir dans ses valeurs et croyances d'autrefois?